

Pétrole : des réserves secrètes, un avenir coûteux

Chaque fois que les prix du pétrole se mettent à flamber, la question revient : jusqu'où les prix peuvent-ils monter ? y a-t-il assez de réserves et jusqu'à quand ? Quand et à quel rythme faudra-t-il se mettre à travailler sérieusement pour remplacer le pétrole dans les transports (essence des voitures, gas-oil des camions, kérosène des avions), dans les chauffages des bâtiments (fuel des chaudières) ?

Selon un chiffre du n°1 mondial, l'anglais BP, les réserves mondiales seraient de 1150 milliards de barils (2003). On connaît la consommation : 31 milliards de barils par an, et son augmentation : moins d'un demi milliard chaque année. On peut donc calculer que les réserves nous donnent une durée de 30 ans. (Les gros du pétrole disent 40 ans, car ils comptent à consommation constante).

Seulement voilà, il y a 30 ans, les réserves prouvées étaient déjà... de 30 ans ! Alors ! A-t-on vraiment découvert de gigantesques nappes de pétrole ? Non, depuis 20 ans, on n'a plus trouvé que des petits gisements. Mais les pétroliers se sont mis à compter comme réserves des sables asphaltiques et des schistes bitumineux qu'on méprisait auparavant. Ces pétroles de mauvaise qualité vont coûter plus cher à extraire et à raffiner. Et les recherches se font à des kilomètres sous terre et sous mer.

En 2006, Shell, le n°3 mondial, a avoué avoir triché sur ses chiffres de réserves, en les augmentant d'un quart. Même l'Arabie saoudite est suspectée de falsifier ses chiffres. Ce ne serait pas étonnant, il y va du pouvoir de la famille royale.

Il n'existe aucun moyen de vérifier. Chaque compagnie, chaque pays producteur dit ce qu'il veut. Nous sommes en système capitaliste. Un système qui donne entière liberté et pouvoir à qui possède du capital. Rien ne les contraint à laisser vérifier leurs chiffres par un organisme indépendant. Finalement, même les pétroliers ne connaissent bien que leur propre part de vérité et de mensonge.

Est-ce que les prix, au moins, nous diront quelque chose sur le pétrole restant ? Pas sûr. Il s'achète et se revend chaque jour, par ceux qu'on

appelle des traders, pour 200 millions de barils de pétrole... alors qu'on n'en consomme que 85 millions. Ce sont ces ventes et achats de pétrole-papier, de la pure spéculation, qui font les prix.

Alors, il est à craindre qu'on ne saura la réalité sur les réserves de pétrole... que lorsqu'il n'y en aura vraiment plus. Ce que savent par contre les vendeurs de pétrole, c'est que l'argument de la pénurie est un argument génial pour justifier et faire accepter des prix forts.

Les prix sont montés en 2006 jusqu'à 75 dollars le baril. Mais cela n'avait rien à voir avec une quelconque crainte sur les réserves de brut. Si quelque chose a bloqué, ce sont les capacités des raffineries. Cela fait longtemps que plus personne ne veut y investir. Car les compagnies estiment que la recherche et l'extraction rapportent plus.

Mais on ne va dire au bon peuple qu'on manque d'usines coûteuses à construire pour transformer le pétrole. Il est plus facile de payer quelques centaines de journalistes pour répéter qu'on manque de pétrole et qu'il faut donc accepter qu'il soit cher. Et c'est avec les surprofits tirés de la flambée des prix qu'on construira, peut-être, ces usines.

Mais pour changer les transports ou les chauffages, on a aussi affaire au capitalisme. A l'intérêt de ceux qui les vendent à n'y investir que lorsque les prix actuels auront nettement monté. Tout le système ne compte que sur cette logique de profit.

Mais combien d'êtres humains ne pourront se payer pendant 5, 15 ou 25 ans de transition une essence ou un chauffage trop chers, et que deviendront-ils ? Personne n'en parle... Pire, tous les partis, droite, gauche ou écolo, ne proposent qu'une chose pour préparer l'avenir : des taxes, encore des taxes, que les riches peuvent insolemment payer.

28/1/2007

L'Ouvrier n° 178

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX